

ANTOINE L'ERMITE — P s P —

UN TRÉSOR MÉROVINGIEN

A .....

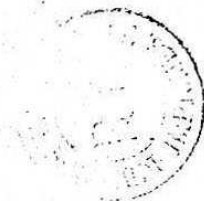
RENNES—LE—CHATEAU.....

X  
O  
X

No 17

O

PUBLICATION de l' ALPINA



VIÉ

1961—ANVERS

8° Li 9  
9537

ANTOINE L'ERMITE — P s P —

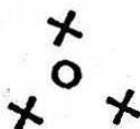
UN TRÉSOR MÉROVINGIEN

A .....

RENNES — LE — CHATEAU.....

PUBLICATION N° 1' ALPINA

JANVIER A 1961



No 17



Historique est le trésor de Rennes-le-Château, petit bourg de France dans les monts des Corbières, à soixante kilomètres au sud de Carcassonne.

Son église et ses quelques maisons sont perchées sur un piton rocheux auquel on accède par une rampe sévère de cinq mauvais kilomètres.

Il a presque fallu un miracle pour qu'un trésor soit

caché en ce bout de monde où les autos ne grimpent qu'à grand-peine, sans guère pouvoir se croiser en cours de route.

Pourtant, il y a un trésor à Rennes-le-Château, un authentique trésor puisqu'il fut trouvé il y a un demi-siècle par le curé Béranger Saunière, qui après l'avoir entamé — oh, à peine sans doute —, le légua à sa servante-maîtresse, la jolie Marie Denarnaud, laquelle le légua à son tour à M. Noël Corbu.

Mais l'héritage de Marie Denarnaud fut incomplet puisqu'elle mourut sans avoir eu le temps de révéler la cachette.

Depuis, M. Corbu détecte, pioche, creuse, sonde, dans l'espoir de mettre à jour les pièces d'or, d'argent, les bijoux et les pierres précieuses du trésor évalué à huit milliards, et que des historiens sérieux pensent être le trésor de la France du XIII<sup>e</sup> siècle.

— Jadis, il y a sept cents ans, dit Noël Corbu, il y avait à Rennes une ville de trois mille âmes et une ceinture de remparts dont on retrouve encore des ruines.

« En cherchant le trésor j'ai découvert des monnaies anciennes, des poteries, des armes et les squelettes qui équipent mon petit musée.

« Selon des historiens de Carcassonne, la genèse du trésor remonterait à février 1250. A cette date, la révolte des pastoureaux déclenchée dans le Nord de la France par le mystérieux « Maître de la Hongrie », battait son plein et la vague des serfs et des gueux déferlait vers le midi.

« Blanche de Castille, régente de France, vint à Rennes-le-Château — que l'on appelait alors Rhedae — pour y mettre à l'abri, dans la puissante citadelle, le trésor de la France que menaçaient à la fois les pastoureaux et les sourdes cabales de la noblesse. Notez en passant, que la citadelle de Rhedae passait pour imprenable et se situait sur la route d'Espagne, où

Blanche de Castille savait pouvoir trouver refuge en cas de danger.

« Elle fit déposer le trésor dans la salle souterraine du donjon. Du moins on le pense.

« Certes, on s'explique mal que le trésor soit demeuré intact si longtemps, surtout durant l'année 1251 au cours de laquelle saint Louis aurait eu tant besoin de subsides que ne pouvait lui envoyer sa mère. »

Bref, M. Corbu pense que ce trésor constituait une réserve où l'on ne devait puiser qu'en cas de péril urgent.

Blanche de Castille mourut en 1252 après avoir révélé le secret à saint Louis qui le confia à son fils Philippe le Hardi.

Ce dernier mourut à Perpignan sans avoir eu le temps de dire à Philippe le Bel le secret de Rhedae.

En 1645, on reconstruit Rhedae qui devient Rennes-le-Château; l'antique forteresse, légèrement déplacée, s'élevait à l'emplacement de l'actuelle propriété de M. Corbu.

C'est alors que commence la véritable histoire du trésor perdu et trouvé.

Trouvé d'abord au XVII<sup>e</sup> siècle par un berger du nom d'Ignace Paris, qui ayant égaré une de ses brebis, l'entendit bêler au fond d'une crevasse où il descendit.

Mais la brebis, apeurée par l'irruption du berger, s'enfuit par une galerie.

Toujours à sa poursuite, Ignace Paris déboucha dans une crypte « remplie de squelettes et de coffres », les uns effrayants, les autres au contraire pleins d'attraits.

Il remplit ses poches de pièces d'or, s'enfuit épouvanté après coup, et rentra chez lui.

Sa subite fortune fut vite sue de tout le village, mais Ignace eut la maladresse de ne pas vouloir en révéler l'origine, et accusé de vol il fut tué sans avoir pu divulguer le secret de la crypte.

Y eut-il éboulement à l'entrée du souterrain? On ne sait, mais jusqu'en 1892 il ne fut plus question du trésor dont les parents du berger ne devaient pas connaître l'emplacement.

Un événement fortuit à cette époque fit entrer en jeu le curé Béranger Saunière.

Il avait obtenu la cure de Rennes en 1885, et fut tout de suite adopté par la famille Denarnaud dont la fille Marie avait dix-huit ans et travaillait comme chapelière au bourg d'Espérance.

Les Denarnaud logés à l'étroit ne tardèrent pas à venir habiter la cure.

En 1892, le curé Béranger jouissait de l'estime certaine de ses paroissiens, tant par son zèle que par sa bonne humeur.

C'est à cette époque qu'il obtint un crédit municipal de deux mille quatre cents francs pour refaire le maître-autel wisigothique et la toiture de son église.

Le maçon Babou de Couiza se mit au travail et un matin à neuf heures, il appela le curé pour lui montrer dans un des piliers de l'autel quatre ou cinq rouleaux de bois, creux et fermés à la cire.

— Je ne sais pas ce que c'est! dit-il.

Le curé ouvrit l'un des rouleaux et extirpa un parchemin écrit, pense-t-on, en vieux français mêlé de latin, où l'on pouvait à première vue discerner des passages de l'Évangile.

— Bah, dit-il au maçon, ce sont de vieilles pape-rasses qui datent de la Révolution. Ça n'a aucune valeur!

Babou à midi alla déjeuner à l'auberge, mais une pensée le tracassait, si bien qu'il en fit part autour de lui. Le maire vint aux renseignements; le curé lui montra un parchemin auquel le brave homme ne comprit goutte et l'affaire en resta là.

Pas tout à fait cependant, car Béranger Saunière prit sur lui d'arrêter les travaux de l'église.



Voici d'après M. Corbu ce qui dut se passer ensuite :  
 — Le curé cherche à déchiffrer les documents; il reconnaît les versets de l'Évangile et la signature de Blanche de Castille avec son sceau royal, mais la suite demeure un rébus. Il va donc à Paris en février 1892 consulter quelques linguistes à qui par prudence il ne donne ses documents que par fragments.

« Je ne puis pas révéler les sources de mon information [c'est Noël Corbu qui parle] mais puis assurer qu'il s'agissait du trésor de la Couronne de France : dix-huit millions en cinq cent mille pièces d'or, des bijoux, des objets du culte, etc.

« Le curé revient à Rennes sans connaître exactement le point de la cachette, mais avec des indications précieuses et suffisantes.

« Il cherche dans l'église. Rien!

« Marie, pour sa part, est intriguée par une vieille dalle du cimetière portant une inscription bizarre; c'est la pierre tombale de la comtesse Hautpoul-Blanchefort. Si le trésor était dessous?

« Le curé ferme à clef la porte du cimetière et aidé de Marie, durant plusieurs jours, se livre à un mystérieux travail. Un soir, ils sont récompensés de leurs efforts et finissent par reconstituer le puzzle, dont les inscriptions de la pierre tombale leur avaient donné les premiers éléments.

« Dès cet instant la situation de Marie Denarnaud change à la cure : elle devient la confidente, la collaboratrice.

« Je crois savoir qu'il existe six entrées menant à la cachette, dont celle du donjon qui déjà en 1892 avait disparu.

« Sur un des parchemins il y a des lignes comptées en toises qui partent du maître-autel. Marie et le curé mesurent avec des ficelles et trouvent un point terminal en un endroit qu'on appelle le « château », terrain vague maintenant; ils creusent et trouvent le souterrain

et la crypte au trésor où jadis le berger Paris avait abouti.

« Les pièces d'or, les bijoux, les vaisselles précieuses sont là, ternies par une épaisse couche de poussière, mais intactes.

« Ils arrêtent un plan : le curé ira en Espagne, en Belgique, en Suisse, en Allemagne changer les pièces, et il expédiera l'argent par la poste, à Couiza au nom de Marie Denarnaud.

« C'est ce qu'ils firent non sans danger et difficulté pour rapatrier les capitaux.

« Quoi qu'il en soit, en 1893, le curé Saunière est riche, très riche... tellement, qu'à ses frais il commande toutes les réfections de la toiture et de l'église qu'il embellit de façon somptueuse.

« Il fait réparer le presbytère, construire le mur d'enceinte du cimetière, édifier un kiosque dans un splendide jardin à rocailles et à jets d'eau.

« De plus, il achète de beaux meubles, des robes de grand prix pour Marie; il fait venir son rhum de la Jamaïque, des singes de l'Afrique, il engraisse ses canards de basse-cour avec des biscuits à la cuillère — pour qu'ils aient la chère plus fine, — élève des chiens d'agrément...

« Bref, c'est la grande vie à Rennes-le-Château où l'on tient table ouverte — et quelle table! — pour toute la gentry des alentours.

« Le curé achète des terrains, des maisons, mais au nom de Marie Denarnaud, et la jolie brunette aux yeux malicieux, à la taille fine, devient une véritable châtelaine.

« Quand il est en déplacement, le curé lui écrit :

« Ma petite Marinette, que deviennent nos bêtes? Fais une caresse à Faust et à Pomponnet [les chiens], bonne santé aux lapins. Adieu Marie. Ton Béranger... »

« A vrai dire, d'autres belles partagent aussi le cœur du nouveau milliardaire. On a avancé les noms d'Emma

Calvet, de la belle comtesse de B. et de bien d'autres!

« Car cette fortune subite a tourné la tête du prêtre et l'a fait sombrer dans la mégalomanie; il rêve de construire un château! Mais, prudent malgré tout, il a soin de détruire les indications qui l'ont mené à la crypte; dans le cimetière, il gratte les inscriptions de la dalle funéraire de la comtesse, et met les parchemins dans la salle aux trésors.

« Le maire vient lui faire des reproches au sujet de la tombe saccagée et des richesses dont il dispose, mais le curé rit de ses craintes, lui parle de l'héritage d'un oncle d'Amérique et lui donne cinq mille francs en or.

« Le maire reviendra souvent à la charge... pour le même prix!

« Mgr Billard, évêque de Carcassonne, s'inquiète lui aussi du comportement de son prêtre, mais là encore, avec de l'argent, de bons vins et de la bonne chère les difficultés sont aplanies.

« En 1897, Béranger Saunière fait commencer la construction de la villa *Béthania*, avec ses remparts et la tour qui coûteront la bagatelle d'un million-or; pour avoir des fleurs à belle année il fait édifier une serre sur le chemin de ronde.

« Le successeur de Mgr Billard, Mgr de Beauséjour vient jouer les trouble-fête : il demande des explications à Béranger, le convoque en Cour de Rome et finalement prononce contre lui l'interdiction.

« Un nouveau curé est nommé à Rennes-le-Château, mais Saunière n'en a cure, et dans la chapelle de sa villa continue à dire sa messe qui rassemble d'ailleurs la quasi-totalité des paroissiens si bien que le nouveau venu écœuré prend le parti de ne plus faire le rude chemin Couiza-Rennes.

« Il prépare aussi un nouveau plan d'embellissement : il veut surélever la tour, construire une route jusqu'à Couiza, acheter une auto, faire l'adduction d'eau dans tout le village; son devis se monte à huit millions-or



(en 1914) soit environ huit milliards de francs légers. Cet argent, le curé l'a en espèces.

« Le 5 janvier 1917, il signe les bons de commande, mais une cirrhose du foie l'emporte le 22, avant qu'il ait pu donner corps à son projet.

« Marie, désolée, dispose le défunt sur la terrasse, assis dans un fauteuil recouvert d'une couverture à pompons rouges, et tous les villageois viennent prier et emportent chacun un pompon comme relique du saint homme.

« Marie Denarnaud est désormais seule maîtresse de Rennes-le-Château car tout a été mis à son nom, mais elle finit sa vie quasi cloîtrée, ne recevant plus de visites, et il est probable qu'elle ne revint jamais à la crypte au trésor. »

Voilà ce que dit Noël Corbu, troisième personnage du roman et héritier de Marie Denarnaud.

M. Corbu connut Marie à la fin de sa vie, de 1946 à 1953, tout à fait par hasard.

Avec sa femme, il prit pension chez elle et sut lui inspirer confiance et amitié.

— Ne vous faites pas de mauvais sang monsieur Corbu, lui dit-elle un jour. Vous aurez plus d'argent que vous ne pourrez en dépenser!

— D'où le sortirez-vous? demanda Noël.

— Ah ça... je le dirai quand je mourrai!

Le 18 janvier 1953, elle tomba malade, sombra dans l'inconscience et mourut en emportant son secret.

Voilà donc de nouveau le trésor de Blanche de Castille perdu et bien perdu cette fois, semble-t-il!

Mais en fait, rien ne prouve que ce trésor soit celui de la mère de saint Louis. Certains avancent qu'il s'agirait du trésor d'Alaric dont la capitale était Rennes-le-Château; d'autres, et c'est plus vraisemblable, penchent pour le trésor des Cathares en tenant compte du fait que Rennes était leur deuxième citadelle après Montségur.

vieillottes, petites et mal bâties : quelques-unes même, dont les propriétaires ont disparu, tombent en ruines.

DE L'ON D'APRÈS LE A STUBLEIN (1884)  
ET LES ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE  
L'AUDE (CARCASSONNE - 1935 A 1939)



CT GIT NOBLE M  
ARIE DE NEGR<sup>E</sup>  
DARLES DAME  
DHAUPOUL D<sup>E</sup>  
BLANCHEFORT  
AGEE DE SOIX  
ANTE SET ANS  
DECEDEE LE  
XVII JANVIER  
MDCOLXXXI  
REQUIES CATIN  
PAGE

Les deux villages de "Rennes-le-Château" et de "Rennes-les-Lains" ne sont reliés ensemble par aucune route carrossable : les mauvais chemins servant plutôt à l'exploitation de quelques métairies sont les seules voies que l'on puisse suivre.

Nous engageant dans un de ces chemins, nous le suivons jusqu'à la métairie dite « *les paliacés* » pour nous jeter après travers champs, car nous devons passer au « *Pla de la Côte* »

Quoi qu'il en soit, le trésor a existé, et il existe certainement encore comme semble le suggérer cette lettre figurant dans les archives de M. Corbu et qu'un de ses amis écrivait au curé :

« Tu ne peux rien dire publiquement, mais confesse-toi, tu seras absout car tu n'as rien à te reprocher. »

Hélas! Béranger Saunière ne voulut jamais se confesser au sujet du trésor, sinon à sa maîtresse Marie Denarnaud.

Pourtant le secret n'est pas impénétrable.

Un habitant de Rennes-le-Château qui en sait peut-être long a dit un jour :

— Le secret du curé aux milliards est ... sur une tombe, il s'agit seulement de trouver laquelle...

Un jour donc, les milliards cachés par le vieux curé seront peut-être trouvés par le fossoyeur... et ce sera tant pis pour la petite cité perchée sur son piton rocheux : elle perdra le plus clair de son mystère... ou le plus sombre si l'on préfère!

PUBLICATION de L'ALPINA

Belgian

GRAVURE EXTRAITE DE "PIERRES GRAVES DU LANGUEDOC" de Eugène STUBLEIN à  
 l'imprimerie de Limoux - 1884 - Bibliothèque de Mr l'Abbé Joseph COURTAULY  
 à VILLARZEL-DU-RAZES (Aude) - Cette pierre était la deuxième dalle de la  
 Dame de NEGRI d'HAUTPOUL de BLANCHFORT, se trouvant à RENNES-le-CHATEAU  
 (Aude) et relevée le 23 Aout 1883, de nos jours elle recouvre l'osuaire  
 du cimetière de RENNES. (voir gravure originale page 189 du volume cité)  
 JANVIER 1961 - PUBLICATION DE L'ALPINA - chez VIE à ANVERS

E  
 T  
 I  
 N  
 A  
 \*  
 PX

RÉDDIS RÉGIS  
 CÉLLIS ARCIS

P-S



A  
 Δ\*I  
 A  
 E  
 Γ  
 Ω

PRÆ-CUM



LIXLIXL

17) - DAGOBERT II.

dit "Saint-Dagobert".  
Fils de Sigebert III, et d'Immaohilde.  
Né en 652.  
Exilé en 660 en Irlande.  
Retour en 671 dans le Razès wisigoth, il réclame l'Austrasie.  
Roi d'Austrasie en 674 et reconnu d'une partie de l'Aquitaine  
dont il prépare la conquête.  
Assassiné sur ordre de Pépin, dans la forêt de Woëvre (Meuse),  
le 23 Décembre 679.  
Enterré à Stenay (Meuse).

Femmes :

Mathilde, petite nièce de Brigitte (Sainte). Mariée en Ecosse  
en 667. Morte en 670.

Gisèle, fille de Béra II, comte du Razès et de Gielis, fille de  
Tulga, roi des Wisigoths. Née à Rhédae en 653. Mariée en 671.  
Morte en 676 (1).

Enfants :

Trois filles de Mathilde,

Irmine. Née en 668. Abbessse d'Oeren à Trèves (Allemagne). Morte  
le 24 Décembre 708.

Bridjet. Née en 669. Mariée en Ecosse, avait trois filles.

Ragnetrude. Née en 670 et religieuse à Palz. Morte en 761.

Trois enfants de Gisèle,

Rathilde. Sourde et muette, fut guérie par Saint Florent en 674).  
Née en 672 dans le Razès wisigoth. Mariée à Chilpéric II en 692.  
Morte au monastère d'Oeren en 729.

SIGEBERT IV. Né en 676. Sauvé par sa soeur Irmine lors de l'assas-  
sinat de leur père. Enlevé le 23 Décembre 680 et ramené à Rhédae  
le 17 Janvier 681 par un certain Lévis Bellisser. Surnommé "Reje-  
ton Ardent", il porta le titre de Comte de Razès (2). Mort en 758  
il fut enterré dans l'église Sainte Madeleine de Rennes-le-Château  
(Aude). Une pierre avec un cavalier portant un enfant fut posé sur  
la sépulture en 771 (3).

Ade ou Adèle. <sup>Née en 674</sup> Religieuse et fondatrice du monastère de Palz (Palo)  
en 698. Abbessse de ce monastère elle est morte en 708.

(1) Gisèle était la petite nièce de Ennemond, évêque de Lyon, qui  
voulait la fiancée toute enfant à Wilfrid, qui refusa, mais fut  
son parrain. Son grand père était Béra Ier, préfet de Lyon et frère  
d'Ennemond.

(2) Les descendants de SIGEBERT IV furent chassés du Razès sous  
les Carolingiens par Charles II, le Chauve, et Charles III, le  
Simple.

(3) Sigebert IV fit sculpter sur un ménhir de Rennes-les-Bains  
(Aude) la tête de son père Saint Dagobert, laquelle se trouve de  
nos jours encastrée sur le mur du presbytère de ce pays.

ABBE JOS. COURTAULY  
AUSTRASIE - RAZÈS

DOCUMENT DONNE PAR M. JOSEPH COURTAULY  
à VILLARZEL-DU-RAZÈS (Aude) pour ALPINA



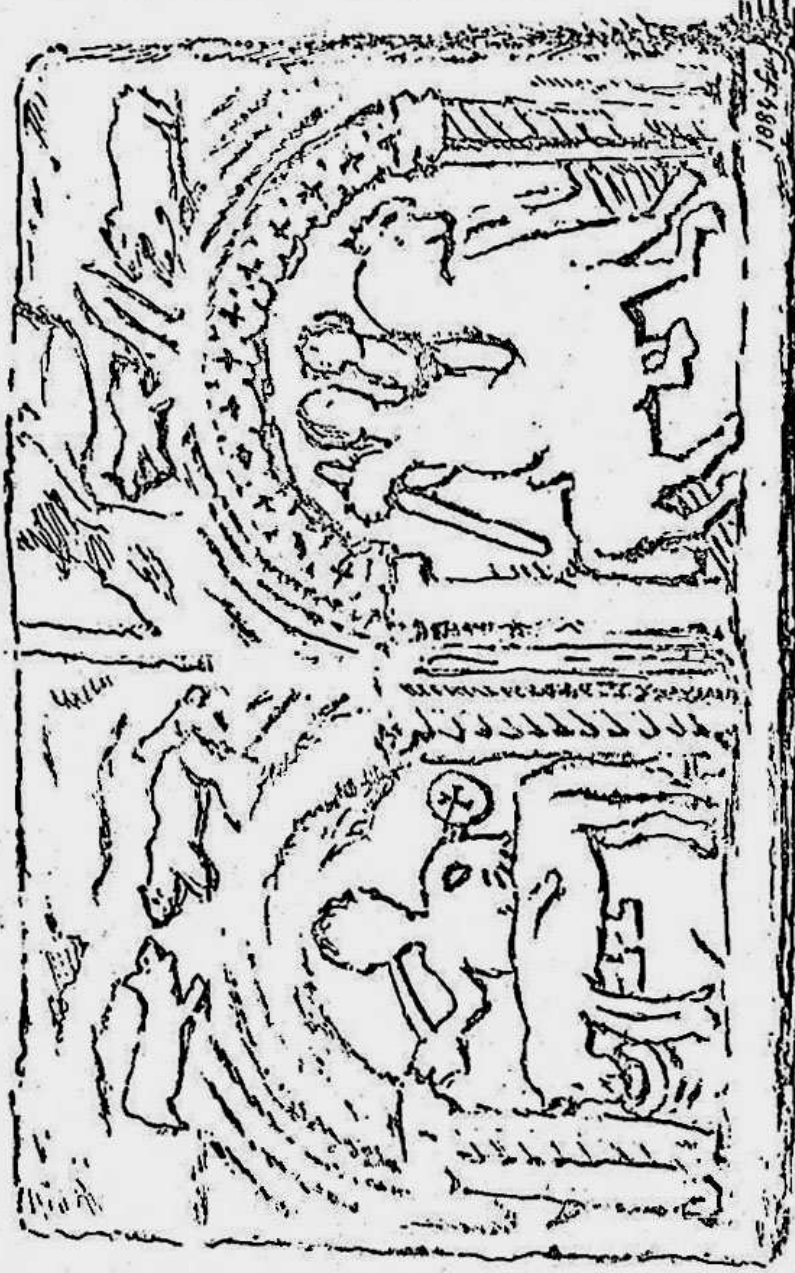
**ACTES CAPTIER**  
 DOCUMENT DONNE PAR MONSIEUR  
 L'ABBE JOSEPH COURTAULY à  
 VILLARZEL-DU-RAZÈS (AUDE)

JANVIER 1981

- 1)- DAGOBERT II (Saint)  
(651 +679)  
Roi d'Austrasie. Fut enterré à Stenay (Meuse);  
↓
- 2)- SIGEBERT IV (dit le "Plant Ard")  
(676 +768) - (souche de la branche)  
Comte de Razès. Fut enterré à Rhédae (Aude)  
↓
- 3)- SIGEBERT V  
(695/698 +763/768)  
Comte de Razès. Fut enterré à Rhédae.  
↓
- 4)- BERA III (dit "Trounko")  
(715 +771)  
Comte de Razès. Fut enterré à Rhédae avec  
ses deux prédécesseurs, la pierre tombale  
de l'église Ste. Madeleine date de la mort  
de ce dernier en 771.  
↓
- 5)- GUILLEMON (dit "Braou")  
(+773)  
Comte de Razès  
↓
- 6)- BERA IV (dit le "Bolo")  
(755 +813)  
Comte de Razès  
↓
- 7)- ARGILA (dit "Rooko")  
(775/776 +836)  
Comte de Razès et  
de Rhédae  
↓
- 8)- BERA V  
(794 +860)  
Comte de Razès et de Rhédae  
↓
- 9)- HILDERIC I  
(+867)  
Comte de Razès et de Rhédae  
↓
- 10)- SIGEBERT VI (dit "Uraus")  
(+884/885)  
Comte de Rhédae  
Duc du Razès  
Proclamé roi à la conjuration de Bernard de Gothie en 877  
contre Louis II, le "Bègue". Vaincu en 881 à Poitiers. Mort  
en Décembre 884 ou Janvier 885 et enterré à Rhedon en Bre-  
tagne où il avait trouvé refuge. Il était marié avec Rotilde  
une des filles de Charles II, dit le "Chauve" et de Ermen-  
trude. La descendance de Sigebert VI se poursuit directement  
jusqu'à nos jours sans aucune revendication à la couronne.

Généalogie réalisée d'après un parchemin portant la signature de  
 Blanche de Castille et son sceau royal. Ce parchemin se trouve  
 caché dans l'un des quatre rouleaux de bois des piliers wisigoths  
 de l'Eglise Ste Madeleine de RENNES-LE-CHATEAU (Aude). Ce parche-  
 min fut déposé en ce lieu en 1288/1289 par l'Abbé BIGOU, il se  
 trouvait avant cette date joint au testament de François-Pierre  
 Baren d'Haubert de Rennes et enregistré le 23 Novembre 1644 par  
 Captier, Notaire à Espéranza (Aude).

Reproduction en creux d'une pierre carolingienne découverte à Rennes-le-Château



Pierre tombale carolingienne (771) trouvée en 1882-3 sous l'autel de l'église romane de Rennes-le-Château, ancienne capitale bien déchue du Comté du Razès.

Actuellement dans le jardin qui précède le cimetière posée à plat où elle s'effrite, couverte de terre et des feuilles, et sert de plate-forme au monument de souvenir.

Détail curieux, la partie sculptée était à l'intérieur, la partie unie à l'extérieur.

Document: Henri Guy.  
12, Quai d'Alsace, à Narbonne



